



Agriculture

Fin d'année plutôt morose

En 2008, les cours des céréales à paille et du maïs se replient. Le secteur avicole tire son épingle du jeu pour le poulet, mais se dégrade pour la dinde. Le redressement du cours du porc ne compense pas l'augmentation du coût de l'aliment. Après une belle envolée, le prix du lait amorce une baisse en fin d'année. Malgré des volumes en retrait, la cotation du veau de boucherie fléchit. Les légumes connaissent quelques périodes délicates.

Après trois années de baisse, tout comme aux échelons national et européen, les productions céréalières bretonnes sont en pleine expansion en 2008. L'accroissement des volumes produits est de 28 % par rapport à 2007 et de 10 % par rapport à la période 2003-2007. Les conditions météorologiques ont globalement favorisé le bon développement des céréales, sauf en fin de cycle. Les pluies d'août ont perturbé les récoltes à l'ouest de la Bretagne et détérioré la qualité des grains. Cependant, les

rendements dépassent les moyennes des cinq dernières années. Ils sont largement meilleurs que ceux de 2007, particulièrement mauvais.

Les surfaces en céréales gagnent 6 % sur celles de 2007 et 5 % sur celles de la moyenne quinquennale. Fin 2007, dans un contexte tendu sur le marché céréalier (cours élevés, stocks au plus bas), la Commission européenne décide de supprimer les jachères obligatoires en 2008. Cela permet l'extension des surfaces.

Avec 306 000 ha cultivés, le blé est toujours la céréale la plus répandue en Bretagne, suivie du maïs grain (126 000 ha), de l'orge (75 700 ha) et du triticale (53 200 ha).

Les céréales gagnent du terrain

Après l'essor important pendant deux ans de la sole de colza, lié en partie au développement des biocarburants, celle-ci se réduit fortement en 2008 : - 37 % par rapport à 2007 et - 10 % par rapport à la période 2003-2007. Les surfaces sont transférées vers les cultures céréalières. Grâce à l'amélioration des rendements, la production de colza dépasse légèrement la moyenne quinquennale.

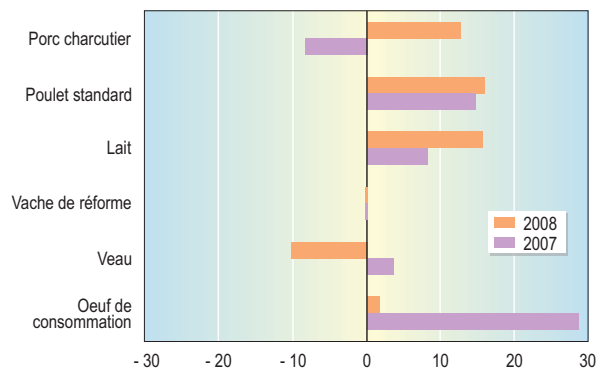
En France, les récoltes de céréales et d'oléagineux atteignent des niveaux record en 2008. Les stocks mondiaux de céréales se reconstituent. Tout en restant à des niveaux élevés, les

Évolution du rendement des céréales en Bretagne (en quintaux/hectare)

	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2003-2007	2008*	Évolution 2008 /moyenne 2003-2007 (en %)	Écart 2008 - moyenne 2003-2007
Total céréales	66	74	71	70	59	68	71	4,7	3
dont maïs grain	68	83	82	78	80	78	80	2,7	2
dont blé tendre	70	75	71	72	56	69	72	5,5	3
dont orge-escourgeon	62	66	65	63	53	62	67	7,8	5
dont triticale	58	63	66	61	48	59	64	9,1	5

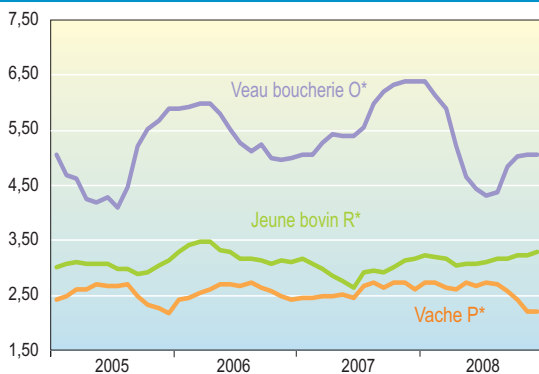
Source : Agreste - Draaf Bretagne, statistique agricole annuelle
*résultats provisoires

Prix des produits animaux (variations annuelles en %)



Source : Agreste - Office de l'élevage - Marché au cadran de Plérin

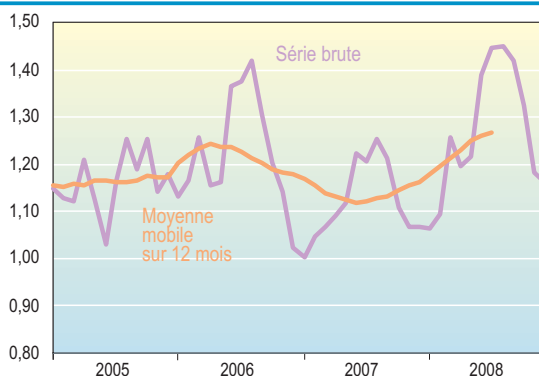
Cours des bovins (en €/kg)



Source : Office de l'élevage

* il s'agit de la catégorie selon la grille communautaire de classement des carcasses de bovins (6 classes de conformation : S, E, U, O, R et P). La vache P est la vache de réforme.

Prix du porc au cadran de Plérin (en €/kg)



Source : marché au cadran de Plérin

cours des céréales à paille et des oléagineux se replient, atténuant légèrement la flambée observée en 2007-2008.

En Bretagne, selon l'enquête auprès des collecteurs faite par l'Office National Interprofessionnel des Grandes Cultures (ONIGC, nouvellement FranceAgriMer), le prix de base des céréales à paille fléchit de 12 à 18 %. Cependant, l'évolution est largement positive comparativement à la moyenne 2003-2007. Quant au prix du maïs grain, il chute de 56 % par rapport à l'an passé et de 29 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La filière poulet s'en tire bien

Sans retrouver tout à fait le niveau de 2005, avant la crise de la grippe aviaire, les abattages de poulets de chair en Bretagne augmentent en 2008 : + 2,3 % en poids et + 4,3 % en têtes. Le poids des carcasses diminue, signe d'une bonne fluidité du marché. Concernant les dindes, les abattages reculent : - 10 % en poids et - 16 % en têtes. Pour les deux types de volaille, les stocks en fin de mois dans les abattoirs dépassent ceux de l'an dernier.

En France, les mises en place de poussins Gallus excèdent celles de l'année précédente et les exportations de viande de poulet dépassent celles de 2007. En revanche, les exportations de viande de dinde se détériorent.

La forte progression du coût des aliments pour volailles, amorcée en 2007, se poursuit jusqu'à l'été 2008, puis s'atténue. La tendance s'inverse en novembre et décembre. L'évolution annuelle est de + 15 % selon l'Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole (IPAMPA). Dans la filière intégrée, l'évolution du coût de l'aliment influence les prix des marchés. Avec une moyenne de 2,2 €/kg en 2008, le prix du poulet prêt à cuire à Rungis gagne 8 % sur celui de l'an passé et 23 % sur le prix moyen des cinq dernières années. Cet écart par rapport à 2007 devient négatif au dernier trimestre (- 3,1 %). Le prix du filet de dinde à Rungis, assez élevé (5,2 €/kg en moyenne), perd 3 % par rapport à 2007, intégrant une baisse accentuée au 4^e trimestre.

Dans le secteur de l'œuf, la modération de l'offre favorise la fermeté des cours.

Pas de sortie de crise pour le porc

En 2008, le volume de porcs charcutiers abattus en Bretagne s'élève à 1,13 million de tonnes pour 14,2 millions de têtes. Il progresse de 1,5 % en poids.

Après un fléchissement continu en 2007 par rapport à 2006, les cours se redressent en 2008. Mais cette hausse ne compense pas l'évolution du coût de l'aliment. Au marché au cadran de Plérin, le prix de base du porc charcutier s'établit à 1,27 €/kg en moyenne sur l'année, soit 13 % de plus qu'un an plus tôt. En février et en mai, une forte hausse des cotations en Allemagne initie la reprise des cours en Bretagne. Durant l'été, la cotation moyenne plafonne à 1,44 €/kg, base 56 Teneur en Muscles des Pièces (TMP). Fin décembre, le prix de marché retombe au niveau bas de fin 2007. Ce recul important du cours fin décembre annule l'effet de la baisse du prix de l'aliment. Pour les éleveurs, c'est toujours la crise.

Après la flambée du prix des matières premières au second semestre 2007, le coût de l'aliment reste à un niveau très élevé tout au long du premier semestre 2008. Estimé par l'IFIP (Institut de la Filière Porcine), il dépasse de 45 % celui de l'année précédente sur cette première période. Puis, en raison de cours plus faibles sur le marché du blé, il diminue progressivement jusqu'en décembre. Au dernier trimestre, il passe en dessous du niveau élevé de fin 2007 (- 11 %), mais reste bien supérieur à celui de la moyenne quinquennale.

Les exportations françaises de viande de porc diminuent légèrement en 2008. Si les restitutions améliorent les ventes le reste de l'année, un recul notable a lieu en mars et en novembre. En fin d'année, les dévaluations de monnaies dans plusieurs pays importateurs et les problèmes de garanties de paiement suite à la crise financière, contrarient fortement les ventes extérieures. Le recentrage sur les marchés intérieurs, plus solvables, accentue la concurrence, et pèse sur les cours.

Amorce d'une baisse du prix du lait

En 2008, la conjoncture est particulièrement fluctuante sur le marché du

lait. Très favorable en début d'année, elle se détériore en fin d'année.

L'envolée du prix du lait, amorcée en juillet 2007, se poursuit jusqu'en septembre 2008, avec une progression maximale au premier trimestre (+ 38 % par rapport à début 2007). La tendance s'inverse au dernier trimestre : le prix du lait chute alors de 12 % par rapport à fin 2007, tout en se rapprochant du niveau moyen des cinq dernières années (- 1,3 %). Avec un décalage de plusieurs mois, la dégradation des cours du beurre et de la poudre de lait sur le marché mondial a pesé négativement sur le prix du lait. En moyenne annuelle, le cours atteint 349 €/1 000 litres et finit, en décembre, à 319 €/1 000 litres.

Les quantités de lait livrées par les producteurs bretons en 2008 dépassent de 6 % celles de 2007 comme celles de la période 2003-2007. C'est en début d'année que les livraisons sont exceptionnelles, avec un accroissement, au premier trimestre, de 18 % sur un an. Encouragés par une conjoncture des prix extrêmement favorable, les éleveurs prolongent les lactations et retardent les mises à la réforme des vaches laitières. Pendant les mois qui suivent, l'écart se réduit progressivement, jusqu'à devenir négatif au dernier trimestre (- 6 % par rapport à 2007). En cette fin d'année, dans un contexte de négociations difficiles concernant la recommandation interprofessionnelle sur le prix du lait, les éleveurs freinent leur production en augmentant les mises à la réforme.

Situation inquiétante pour le veau de boucherie

Les abattages de gros bovins en Bretagne atteignent 236 000 tonnes, dépassant de 3 % ceux de 2007. L'augmentation provient, pour plus de la moitié, de celle des taurillons abattus au premier semestre. La baisse des exportations de brouillards (bovins à engraisser) vers l'Italie, consécutive à l'apparition de la fièvre catarrhale ovine en France, a favorisé les engraissements sur place. À l'été 2008, les abattages reculent, avec notamment la reprise des exportations.

La progression annuelle des abattages de gros bovins résulte également de celle des vaches de réforme survenues au second semestre 2008, conséquence du report des mises à la réforme. Comparativement à 2007,

les tonnages abattus au premier semestre 2008 perdent 9 % alors que ceux du second semestre gagnent 16 %. Au dernier trimestre, la hausse du coût des aliments et la baisse du prix du lait renforcent l'activité dans les abattoirs.

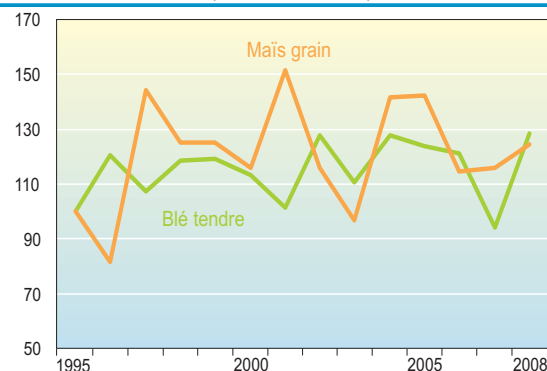
Parallèlement, le prix de la vache de réforme se réduit fortement pendant l'année. D'un niveau élevé jusqu'en août, 2,7 €/kg en moyenne, il chute ensuite pour terminer à 2,2 €/kg en décembre. Au premier semestre, il est supérieur de 8,5 % à celui de 2007. Au troisième trimestre, il se stabilise sur celui de l'an dernier, puis il fléchit de 16 % au dernier trimestre. L'afflux de vaches de réforme dans les abattoirs explique cette baisse. En moyenne annuelle, le prix correspond cependant à celui de l'année précédente (2,58 €/kg).

La crise perdure dans le secteur du veau de boucherie. Après la flambée du cours de l'aliment en 2007, c'est la chute de la consommation, due à des prix globalement élevés, qui en est la cause. En 2008, les volumes abattus reculent de 7 % comparés à ceux de 2007 et de 14 % comparés à la moyenne quinquennale. Amorcé en août 2007, le repli des abattages sur un an se prolonge jusqu'en août 2008. Une reprise a lieu ensuite, sans rattraper le niveau 2003-2007. Parallèlement, le prix moyen annuel fléchit de 10 % par rapport à celui de 2007. D'un niveau très élevé au premier trimestre, 6,14 €/kg, soit 20 % de plus que l'an passé, les cours chutent ensuite, pénalisés par une faible consommation. Le retard est maximum en août (4,4 €/kg, soit - 27 %). En fin d'année, le prix se stabilise à 5 €/kg.

Des hauts et des bas pour les légumes

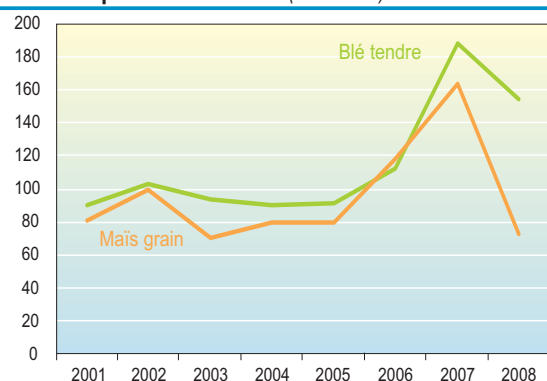
La production de choux-fleurs excède celle de 2007, grâce à une offre abondante en janvier et en automne. Parallèlement, le prix moyen annuel (0,50 €/tête) est inférieur à celui de l'an passé, avec des prix bas aux 1^{er} et 4^e trimestres. La campagne d'hiver, de janvier à juin, apparaît globalement correcte, mais les deux trimestres sont bien distincts. Au 1^{er} trimestre, la production se révèle meilleure que celle de l'an passé, grâce notamment au report des variétés d'automne 2007. Les prix chutent en raison d'une forte concurrence sur les marchés européens. Au 2^e tri-

Production de céréales (indice 100 en 1995)



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle

Évolution du prix des céréales (en €/tonne)



Source : ONIGC

mestre, au contraire, la production recule, les prix grimpent et le contexte commercial devient favorable. La campagne s'écourte en raison des températures élevées et de la baisse des surfaces ensemencées. Comme chaque année, la campagne de choux-fleurs d'été est peu rentable. Les choux-fleurs d'automne retrouvent le calendrier normal de production, de septembre à décembre, faisant croître l'offre de plus d'un quart par rapport à celle de 2007. Les prix moyens de la saison sont inférieurs de 29 % à ceux de 2007. En novembre, en raison de la douceur du climat, l'offre est forte et la demande à l'export, comme à la transformation, tarde à se mettre en place. La chute des prix et la mévente déclenchent une crise conjoncturelle. La situation s'améliore en décembre.

S'agissant de la tomate, la conjoncture est plutôt défavorable. Malgré une production globale annuelle comparable à celle de l'an passé, le prix moyen de la tomate en grappe, stade expédition, recule de 4,9 % (1,11 €/kg). Les difficultés portent no-

tamment sur les 2^e et 4^e trimestres, avec des productions faibles, sans rattrapage des prix. Au printemps, la concurrence est forte, et la météo chaotique de juin pénalise l'offre et la consommation de tomates. La production estivale est satisfaisante. Mais à partir de la mi-août, le temps frais et pluvieux fait ralentir la consommation. Ajouté aux différentes concurrences, la situation devient difficile, avec des prix anormalement bas. En automne, la production fléchit de 8 % comparée à celle de 2007.

Pour l'artichaut, la campagne est moins bonne que celle de 2007, mal-

gré un bon étalement de la récolte sur l'année. Au 2^e trimestre, la production faiblit en raison du manque de chaleur. Aux 3^e et 4^e trimestres, ce sont les prix qui fléchissent. À l'automne, l'offre se révèle satisfaisante, mais l'ambiance commerciale est morose, exceptée en fin d'année. La production annuelle fléchit et le prix moyen croît légèrement (0,57 €/kg).

La conjoncture est mauvaise pour les pommes de terre primeur : les prix augmentent (0,31 €/kg, soit + 10 %), mais la baisse de la production l'emporte (- 24 %). Pour le poireau, tout en restant très moyenne dans l'en-

semble, la campagne est meilleure qu'en 2007 : production et prix croissent (0,53 €/kg).

■ Linda Deschamps

Service régional de l'Information statistique et économique Bretagne - Direction régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt de Bretagne

Pour en savoir plus

- Les comptes prévisionnels de l'agriculture pour 2008 : chute des prix des céréales, baisse du revenu agricole / Claire Lesdos-Cauhapé. - Dans : *Insee première* ; n° 1215 (2008, déc.). - 4 p.
- Conjoncture au 4^e trimestre 2008 / Linda Deschamps, Marcel Lefort, Gérard Le Cloirec... [et al.]. - Dans : *Agreste Bretagne. Conjoncture* ; (2009, mars.). - 6 p. - Accessible en ligne.
- Les comptes prévisionnels de l'agriculture française pour 2008 : rapports présentés à la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation, session du 16 décembre 2008 / ministère de l'Agriculture et de la Pêche ; rapporteur Marie-Hélène Blonde. - Dans : *Agreste. Les dossiers* ; n° 4 (2009, janv.). - 108 p. - Accessible en ligne.
- Bilan conjoncturel 2008 : reprise de la production pour les grandes cultures et le lait / Service de la Statistique et de la Prospective [SSP]. - Dans : *Agreste conjoncture. Panorama* ; n° 07 (2008, oct.). - 55 p. - Accessible en ligne.
- www.insee.fr/fr/regions/bretagne/
- www.draf.bretagne.agriculture.gouv.fr
- www.insee.fr
- www.agreste.agriculture.gouv.fr